

Guerre subversive

Autor(en): **Perret-Gentil, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **118 (1973)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348534>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Guerre subversive

La *Revue militaire suisse* s'est particulièrement inquiétée, à juste titre, d'un état d'esprit qui se développe un peu partout et qui tend à saper l'autorité aussi bien que l'armée, cette dernière devenant une vraie cible. On ne reviendra pas sur les faits, constamment renouvelés, qui se trouvent à la base de l'agitation séditeuse. Mais on tentera d'envisager l'affaire dans son ensemble, qui est à l'échelle planétaire, en ne négligeant aucun de ses points d'impact, où que ce soit et quel que soit l'importance des faits, car les cellules en cause se révèlent toujours comme étant reliées en des filières.

A une certaine époque on a beaucoup parlé de cette guerre subversive, car il s'agissait de groupes de pays qui en subissaient le poids. Elle a été l'objet de plusieurs appellations: guerre révolutionnaire, guerre dans la foule, de partisans, sédition organisée... Or il n'y a aucun de ces termes qui soit entièrement satisfaisant, tant la guerre en question est bien spéciale. D'ailleurs les appellations peuvent varier également selon des conditions diverses, de lieu et de moment. Ce n'est pas non plus une guérilla, comme le cas s'est signalé de nombreuses fois dans l'Histoire, toujours avec sa caractéristique de spontanéité. Tandis que la guerre subversive, telle qu'on l'a vu apparaître, n'est que très rarement spontanée, mais elle s'inscrit dans un vaste ensemble, qui est télécommandé. Cependant cette guerre utilise souvent des procédés de guérilla, qui auront été codifiés.

Le terme qui la décrit le mieux est donc bien guerre subversive, ou séditeuse, toujours parce qu'elle est télécommandée dans un ensemble, lui-même sous un haut commandement, très souvent invisible, d'où son autre nom de chef d'orchestre invisible. De tout temps il y a eu par contre des mouvements de révolte ou guerres intestines, soit contre un gouvernement, soit contre un ennemi ayant pénétré dans le pays en cause.

On prétend que ce sont les Chinois qui ont inventé non seulement la poudre, mais tout pareillement cette sorte de guerre. En tout cas c'est un Chinois qui en a établi les règles. Il y a six siècles que la poudre à canon, après de nombreux perfectionnements, règne sur les champs de bataille. Quant à la guerre subversive, dans sa forme actuelle, elle est somme toute récente. Son invention, par contre, telle celle de la poudre,

remonte dans la nuit des temps. Et cette guerre avait donc été codifiée et mise au point par un monarque chinois. Or dans les temps actuels, la Chine y eut recours après avoir consulté de vieux documents, pour faire face à l'invasion japonaise dès avant le dernier conflit. Jamais les Japonais, jusqu'à leur effondrement final, ne purent la maîtriser et aboutir à une pacification.

Durant leur guerre contre l'Allemagne, les Soviétiques se sont intéressés à ce procédé de guerre subversive, en raison du succès qu'elle avait obtenu en Chine. Staline personnellement s'était fait expliquer le mécanisme du procédé, parmi un des premiers adoptés, qui consistait à mettre sur pied des filières dans les arrières des Allemands en Russie. Après la guerre un ouvrage américain a fait la somme, un peu hâtive, il est vrai, des conceptions stratégiques et tactiques russes, sans oublier la sédition organisée presque scientifiquement par les Soviétiques. Un très curieux exemple fut donné de la lutte d'un commando important. Les Russes allaient engager une grande offensive. Elle fut précédée d'une feinte constituée par de très gros moyens disposés à un point donné, disons en « A ». Les partisans eurent tout d'abord comme mission à l'arrière des Allemands de laisser passer dans la steppe et les forêts, sans donner le moindre éveil de leur présence, les renforts allemands remontant dans la zone de ce point A pour faire face à la menace présumée. Le mouvement se fit par terre et Chemin de fer. Mais en même temps avaient été amenés hâtivement préparés à l'arrière et engagés brutalement les éléments de la vraie offensive dans une autre zone, secteur B, assez distante du premier point A. Ces forces de l'offensive passèrent donc à l'action vigoureusement. Les Allemands s'aperçurent de la ruse qui leur avait été jouée et s'empressèrent de ramener leurs renforts de A à B. C'est alors que tous les commandos échelonnés sur les voies de communication, alertés par un message radio codé, engagèrent vivement l'action contre les formations allemandes étirées sur un maigre réseau de communications. Ils retardèrent d'une manière notoire l'arrivée des réserves allemandes, qui ne purent engager à temps une contre-manœuvre.

Toutefois il ne s'agit pas là de procédés proprement dits de sédition, mais bien de leur emploi synchronisé à une phase de la guerre. Cependant tous ces procédés ont des points communs, notamment leur commandement placé très haut dans la hiérarchie, et même au commandement suprême, qui les actionne seulement par quelques ordres par radio.

Personne n'avait conscience chez les exécutants d'une liaison à un tel niveau et surtout les partisans en demeuraient ignorants. Mais le fameux « Chef d'orchestre invisible » n'en existait pas moins et très loin même des lieux de l'action. Sous une forme ou une autre, il se trouvera toujours cette commande lointaine dans d'autres sortes de guerres subversives...

Une autre caractéristique en découle. Les éléments en cause sont donc « lâchés dans la nature ». Ils ne reçoivent que des instructions sommaires. L'autonomie de ces éléments dispersés est presque complète. Ils doivent notamment vivre sur le pays, se procurer même des armes et munitions par coups de main sur l'ennemi; seuls leur étaient parachutés certains matériels techniques, dont les postes radio, ou exceptionnellement aussi un inspecteur itinérant. Sans cette autonomie, ou avec une liaison trop marquée, les commandos seraient assez vite repérés et détruits. Comme tels ils peuvent rendre des services inappréciables. Mais en pays ami, leur action est parfois durement ressentie par des populations sujettes à des représailles.

En fait, les deux principes essentiels sont donc une liaison très lâche avec des commandements militaires très haut placés; et liberté de manœuvre laissée aux exécutants dans le cadre de quelques directives restreintes. On retrouve toujours ces principes dans tous les mouvements séditieux organisés, mais souvent sous des formes assez différentes, adaptées toutefois aux conditions locales et particulières.

Cependant le traité élaboré par un auteur chinois s'est efforcé de codifier tous les cas et les procédés possibles. Et toujours les exécutants paraissent n'être reliés à rien.

Spécialement intéressante est la procédure bien définie qui a été mise sur pied pour s'en prendre à un pays. Plusieurs phases successives sont fixées, qui vont d'émissaires chargés de tâter la population et de créer des premiers îlots en vue d'opérations isolées et d'actions plus violentes pour terroriser les habitants; puis le recrutement pour la constitution de petites formations autochtones. Alors la lutte devient toujours plus ouverte et tend vers des buts plus importants jusqu'à quadriller le pays.

Une autre caractéristique: jamais ces luttes ne sont réellement engagées spontanément, mais toujours elles paraissent être spontanées et veulent s'en donner le titre. Certaines révoltes, qui seraient inorganisées, sont alors très souvent vouées à l'échec. On ne voit d'ailleurs pas depuis vingt ans de tels mouvements qui ne soient enchaînés les uns aux autres,

toujours agissant par progressions successives et échelonnées. Mais l'inconvénient de cette guerre est la nécessité de posséder une base dans un pays voisin, ce qui implique une certaine lenteur dans des mouvements qui sont forcément tributaires les uns des autres. Ainsi d'une manière générale — dont on verra le déroulement — de tels procédés subversifs ont fini par s'étendre sur tout le globe.

LES DIFFÉRENTES PÉRIODES DE LA SÉDITION

A partir de la fin de la deuxième guerre mondiale, plusieurs périodes d'une vraie tension subversive se sont succédé, toujours télécommandées par le chef d'orchestre invisible. Chose curieuse, ces phases ont été souvent d'une durée de cinq ans, comme si elles se modelaient aux plans quinquennaux: mais il semble bien que ce soit le temps nécessaire à l'accomplissement d'une campagne à base de sédition dans un pays. En fait cette durée est même toujours un peu plus longue, estimée à sept ans, car ces phases s'imbriquent les unes dans les autres, la dernière se terminant alors qu'est déjà commencée la suivante: il va de soi que les limites en cause n'ont rien de rigoureux. En voici les principales:

1945: L'Europe de l'Est. Dès la fin de la guerre, des actions violentes, préparées dans l'ombre, déferlent, avec un ensemble à peu près parfait, contre les pays de l'Est, que l'Armée soviétique occupait déjà, ou du moins partiellement. Leur but était de faire « basculer » ces pays dans le camp de l'Est. Elles ont été menées par pressions politiques, presque toujours selon le même processus: les partis communistes locaux, durement pris en main, en constituaient les premiers noyaux. Par actions successives de la gauche vers la droite sur le plan politique, de nouveaux éléments de la population se trouvaient noyautés, ce qui est bien le cas de le dire. Ces actions étaient toujours clandestines, en tout cas jamais dévoilées dans leur plan d'ensemble aux intéressés. Et elles apparaissaient également spontanées. Elles étaient en fait toujours rigoureusement télécommandées dans leur déroulement par l'extérieur, soit par le canal d'éléments déjà acquis dans ces pays, soit aussi par des pays interposés.

Enfin, lorsque les situations étaient assez mûres, comme par enchantement, quelques « bataillons », dits également « groupes », dont le nom leur est resté, sortaient d'usines nationalisées, où le « parti » avait la

haute main. C'était l'action décisive qui achevait la conquête par « le dedans ». Et un nouveau gouvernement accédait au pouvoir, à base de communistes, dont les quelques membres alliés allaient être assez vite absorbés puis évincés pour ne laisser en place que des communistes bon teint.

En tout huit pays européens, y compris l'Albanie, furent ainsi agglutinés rigoureusement; toujours selon le même processus, dans le dispositif appelé le glacis de l'URSS. Puis ils devinrent membres du Pacte de Varsovie. Seule l'Albanie a réussi à s'en échapper, tandis que la Yougoslavie n'a pas pu être happée. La raison est en fait que ces deux pays n'avaient pas de confins immédiats avec l'ensemble du monde de l'Est, qui auraient pu servir de base à l'action. A vrai dire, cette première phase n'est pas à proprement parler de guerre subversive, comme on l'entendra d'une manière générale. On l'a appelée plutôt guerre froide, car évoluant dans un domaine surtout politique, ou même policier.

Cependant ce qui est à retenir — point commun parmi bien d'autres procédés de guerre subversive — est la conquête systématique d'un ensemble de pays, à qui il aurait été bien impossible de se dresser seuls en un front uni contre l'URSS, maître incontesté du jeu. Et partout, particulièrement en Autriche, où l'occupation alliée comprenait des forces occidentales, le même procédé n'a jamais pu aboutir, ce qui démontre également le fait que, pour réussir, il y avait nécessité de disposer d'une base extérieure proche, d'être libre de conduire l'affaire et de posséder un embryon acquis à l'intérieur, car jamais dans ces pays les unités russes n'ont participé ouvertement à cette guerre larvée. Il en est autrement de certaines opérations de représailles ou de mainmise, comme en Tchécoslovaquie.

1950: Extrême-Orient. Cette phase représente le fait net d'avoir été ouverte par une agression contre la Corée du Sud et d'avoir eu le caractère assez exceptionnel d'être militaire, probablement du fait que le travail de subversion interne n'a pas eu le temps d'être préparé à fond, l'affaire paraissant sans doute aux dirigeants de l'Est comme pouvant être enlevée d'un seul coup. La Chine fournissait son territoire limitrophe, qui fut appelé « sanctuaire », car personne ne voulait y aller pour ne pas risquer d'étendre la guerre. Toutefois auparavant, en une longue campagne acharnée, les forces chinoises communistes, en 1949, avait pu

d'un seul élan absorber la Chine entière, les éléments communistes ayant été particulièrement actifs et ceux de la Chine nationaliste, tout à l'opposé, très passifs.

Et déjà auparavant avait été engagée une action séditeuse contre l'Indochine, où la défense avait pu être assurée assez longtemps. Ce fut toute une époque de subversion interne, sévissant surtout la nuit par communistes infiltrés, ce terme convenant parfaitement à des hommes dont les actions clandestines s'exerçaient surtout contre la population. Et ces éléments se cachent de jour dans des souterrains. La pression exercée par des commandos en général réduits y fut menée d'une manière implacable.

En définitive, lorsque l'action fut exercée militairement, selon le mode classique, elle a échoué. Par le procédé purement subversif, elle a presque toujours fini par aboutir.

1954: Proche-Orient et Afrique du Nord. La paix fut signée, ou du moins certains arrangements de cessez-le-feu, comme cela fut aussi le cas pour la Corée. On a débattu de bien des choses. Des engagements subtils ont été pris, ce qui donnait un certain délai au camp de l'Est pour aménager une vraie base en Indochine du Nord avant de passer contre la partie du Sud en un prolongement de la guerre. Or ce travail souterrain, au figuré et au réel, est toujours conduit selon une longue entreprise de domination de la population. Elle prend du temps.

Aussitôt une nouvelle phase bien nette s'ouvre. C'est celle de l'Afrique du Nord, qui fut enflammée avec un caractère encore plus accusé de fausse spontanéité. Ce fut tout d'abord cette fameuse aide donnée par l'URSS à l'Egypte sous la forme de matériels de guerre et qui fut hypocritement décrite comme devant lui permettre d'accomplir « un petit geste d'indépendance ». L'emprise s'est poursuivie vers la Syrie et le Yemen, où étaient créées des bases, tout spécialement de sous-marins.

Puis deux autres pays nord-africains, plus ou moins circonvenus, permirent l'installation de bases disposées sur toute la longueur de leurs frontières, contre le pays clé-de-voûte. A nouveau jouèrent pleinement les procédés de subversion organisée. On vit apparaître des prisonniers de guerre faits en Indochine et provenant des régiments autochtones nord-africains. Ils constituèrent, après avoir été dûment chapitrés, les noyaux de ce nouveau théâtre. Et les futurs chefs de la rébellion furent

presque tous d'anciens sous-officiers. Les mêmes procédés de guerre larvée dans la population se transposèrent par enchantement d'un antipode à l'autre.

Cette guerre subversive en Afrique du Nord, surtout en Algérie, en est l'exemple le plus patent, le plus minutieusement élaboré et conduit. Les différentes procédures découlant de l'antique doctrine chinoise furent rigoureusement appliquées, cela dans chacune des régions les plus contaminées, pour en arriver à la phase finale, l'insurrection généralisée ou vraie bataille surgie de la clandestinité, qui d'ailleurs a échoué. Cette manœuvre télécommandée avait provoqué l'engagement d'un demi-million d'hommes pour tenter de la briser. Elle a semé le trouble par ses effets psychologiques et a suscité de proche en proche des réactions qui se sont elles-mêmes répercutées jusqu'à la magistrature la plus élevée de l'Etat français.

Mais le plus grave de tout est peut-être bien le fait qu'on n'ait pas cru à l'évidence et à la virulence de cette guerre souterraine et télécommandée. Et de partout étaient diffusés avec un bel ensemble toutes sortes de slogans et considérations oiseuses, reflets certains de la propagande de l'Est. De nombreux arguments ont été lancés toujours en synchronisation précise avec les événements. Tous avaient une part de vérité, mais tous étaient faux, parce que dépourvus de la vérité première, c'est-à-dire le fait d'une action préméditée et dûment télécommandée. Et la propagande pernicieuse a créé un climat de doute et d'abandon alors même que l'affaire était à peu près gagnée. Dans les pays arabes, lorsque les premiers transfuges viennent demander l'« amam », il s'agit alors d'un signe certain de découragement. Mais ces émissaires, dans le cas présent — on l'a su dès lors d'une manière certaine — ont été refoulés. Plus personne ne voulait croire à une solution bénéfique.

1960: Afrique et Amérique. A partir de cette date, la chronologie des événements est moins nettement marquée. Il y eut simultanément plusieurs actions, comme si le mouvement général éclatait, pour suivre alors plusieurs objectifs. Cela n'avait guère été le cas jusqu'alors, ce qui prouve que les maîtres de la guerre subversive se sentaient beaucoup plus sûrs d'eux et conscients que leurs manœuvres aboutissaient presque infailliblement. Et, chose tout à fait étrange, elles avaient parfois l'appui des Américains, qui répétaient les mêmes slogans semi-défaitistes, soit par snobisme idéologique, soit dans la croyance que toutes les possessions

de l'Europe occidentale dans le monde deviendraient disponibles et passeraient sous leur orbite. Ils changèrent nettement d'avis lorsqu'ils furent obligés de prendre la relève en vue de la protection des rivages du Pacifique...

Les principales actions à partir de 1960 environ sont les suivantes: la poursuite du succès vers l'Afrique Noire, tout au travers de ce continent jusqu'à l'Atlantique; un autre mouvement tend à se dessiner par les mers, notamment par la mer Rouge et l'océan Indien, où partout sont acquis bases et points d'appui, ou mouillages.

Puis, à peu près conjointement, il y eut la tentative manquée d'une implantation à Cuba, qui devait être truffée par les Soviétiques de rampes de lancement de fusées de moyenne portée orientées vers le cœur même des Etats-Unis. C'était peut-être la première fois dans cette longue guerre larvée que l'URSS agissait par ses propres forces et ouvertement, simplement parce qu'il ne pouvait pas y être procédé autrement. Et ce fut aussi une des rares fois qu'un coup d'arrêt fut asséné avec succès. Les fusées durent être rembarquées sous la menace d'un « blocus ». Mais l'on a appris dernièrement qu'une même action se renouvelait d'une manière beaucoup plus discrète et par des transports toujours très restreints.

A partir de 1965. C'est encore l'Amérique et l'Extrême-Orient. De nombreux pays de l'Afrique Centrale et du Sud sont activement travaillés. Ces pays ont toujours été très agités politiquement; mais l'on sent maintenant une effervescence à des buts plus précis, où se répercutent de mêmes mots d'ordre et des procédés qui ont eu cours ailleurs. Cependant cette même époque est surtout celle d'une reprise virulente des opérations en Indochine. Il a donc fallu un certain nombre d'années pour organiser le nord conquis et se lancer contre le sud. C'est alors cette ligne du 17^e parallèle, devant être la limite convenue par semi-traité des zones de guerre, qui est devenue la vraie base, comme on en a souvent, pour la poursuite de la guerre vers le sud.

Les hostilités qui y sont menées ont un double caractère: d'une part, d'une guerre classique, conduite avec des éléments indochinois; et, d'autre part, de purs procédés de guerre subversive par communistes infiltrés, le plus loin possible vers le sud, avec des actions typiquement « dans la foule », attentats, coups de main par des armes semi-légères,

bombardements surtout par mortiers; et emprise forcée sur la population. Naturellement la propagande bien orchestrée fait qu'on ne parle que de ce qui n'est pas criminel de la part de l'Est, tandis que tout ce qui est communiste dans le monde n'a pas de critiques assez sévères à l'encontre des bombardements aériens des Américains.

1970: Le monde entier. Dès cette date, même un peu avant, on peut dire qu'une bonne partie des terres du globe, du moins celles accessibles, sont plus ou moins couvertes par cette guerre sempiternelle et systématique de subversion. En tout cas elle est présente dans tous les continents. Elle n'est plus guère marquée par des phases distinctes. Sa forme est devenue endémique et son rôle consiste partout à la maintenir en l'état. Ainsi maintenant on aggrave la pression dans tout ce qui a été acquis, comme on entretiendrait une plaie. Par ailleurs, il n'y a plus guère de nouveaux champs d'action à conquérir. Le tour de la planète a été réalisé. La propagande est devenue universelle et porte toujours ses fruits. Bien des gens tomberaient des nues s'ils s'avisait de lire qu'une guerre souterraine, virulente, s'insinue dans tout le monde. La guerre froide avait été beaucoup plus connue et faite d'actions ressortant de l'actualité.

Donc, d'une manière générale, la guerre subversive règne sur le monde, dans toutes les parties que peuvent atteindre les filières soviétiques, car il y a encore, heureusement, certaines zones où celles-ci ne peuvent guère parvenir, en général dans des pays occidentaux qui sont réfractaires, dans la mesure où ils ont vu réellement à l'œuvre le communisme conquérant. Par contre, si celui-ci, comme il a été remarqué, maintient sa pression partout où il a pris pied, il l'a aggravée sérieusement dans les pays européens. Il y a lieu de noter que cette pression serait encore beaucoup plus pesante si l'URSS n'était pas entrée depuis quelques années dans une période d'un certain reflux qui ne manque pas de la gêner sur la scène mondiale. En effet, des défections se sont produites dans son système: tout d'abord l'Albanie, qui, bien que de peu d'importance, n'en offre pas moins un premier point d'appui à la Chine en Europe; en outre, celle-ci même, qui s'est dressée contre son ancienne alliée et tutrice, s'est érigée dans le monde comme une sorte de doublure, en idéologie, de l'URSS, et surtout de concurrent en matière de subversion. Cela constitue de même une gêne pour le grand-maître du communisme, au point notamment que celui-ci a dû relâcher un peu les brides qui

maintenaient de très près ses partenaires, surtout en Europe, de crainte qu'une contagion les atteignît.

Enfin, récemment est survenue la défection sérieuse, bien que partielle et inattendue, de l'Égypte remerciant la quasi totalité des « conseillers » soviétiques auprès de ses forces militaires et tout le personnel des grandes unités de valeur stratégique. Ce personnel a eu un effectif de 20 000. L'URSS a perdu ainsi certains points d'appui lui servant de bases ou de relais. D'autres bases navales ou points de mouillage semblent lui être encore restés. Ce n'est pas non plus une catastrophe pour elle, car elle en possède d'autres dans des pays voisins où elle est parvenue à instaurer son influence. Cependant elle s'en trouve bridée et sa propagande en est diminuée, du moins en surface, mais non encore son travail de sape en profondeur.

On peut admettre — et cela ne manque pas d'un certain piquant — que les deux défections en cause proviennent presque sûrement de la même raison, c'est-à-dire le refus soviétique de livrer à ces deux principaux acolytes les armes les plus puissantes, comme on dit pudiquement, soit des fusées de grandes portées et des projectiles atomiques. Il en existait sans doute en Égypte mais sous strict commandement soviétique. Les Chinois, grâce à quelques techniciens ayant œuvré aux États-Unis, ont pu faire démarrer une industrie atomique, dont la production, bien que réelle, n'a pas encore un caractère vraiment opérationnel. Quant aux Égyptiens, il semble plutôt que ce fut une sorte de tentative de chantage que de renvoyer les techniciens russes. Si dans les deux cas l'URSS avait cédé, il est bien certain que ces deux pays seraient devenus maîtres de la situation.

L'Europe. Depuis 1970 en tout cas, la propagande est menée d'une manière plus apparente. A ce point de l'exposé, on en est donc arrivé à une sorte de contre-partie de la guerre subversive et à des échecs plus nettement accusés. Néanmoins, l'URSS, qui tend à l'hégémonie mondiale par la voie du communisme, a naturellement continué une action très profonde et tenace, en mettant plus particulièrement l'accent, semble-t-il, sur l'Europe. Encore une fois, les conditions changent. Il n'est guère question de faire éclater, du moins pour le moment, une insurrection générale. Les pays européens sont beaucoup plus policés que ceux qui ont basculé jusqu'à présent dans le camp de l'Est et la surveillance y est plus

facile. Ainsi l'action (de sédition) y est-elle presque exclusivement clandestine et entièrement par personnes interposées, qui elles-mêmes vont prendre leur consignes aux ambassades et consulats soviétiques.

Cependant ce travail souterrain est devenu très pernicieux et dangereux. L'historique de cette guerre subversive, qui a déferlé sur le monde et toujours sous le couvert de propagandes plus ou moins idéologiques exposées ici, doit surtout montrer le travail énorme qui a déjà été réalisé. Et surtout il ressort d'un tel ensemble de faits que le but est toujours le même, ainsi que les procédés, quoique adaptés aux conditions locales. C'est cet ensemble qui donne le vrai éclairage à ce travail souterrain. Il devrait surtout ouvrir les yeux sur l'existence même de cette action souterraine, qui en général demeure peu connue. Le commun des mortels voit quelques faits, apprend quelques nouvelles, surprend des discussions, certaines véhémentes, mais il méconnaît presque toujours la vraie signification des choses. C'est bien le cas de dire que les arbres cachent la forêt.

Où se porte cette activité clandestine en Europe? En général sur les pays limitrophes du rideau de fer ou proches de celui-ci, et même en second rang en profondeur, en fait tous les pays de l'Europe occidentale, plus particulièrement l'Allemagne de l'Ouest, objectif essentiel, car il serait le premier à devoir être atteint; la France et depuis quelque temps la Suède et les pays scandinaves, ce qui impliquerait également que ceux-ci seraient visés d'emblée; il y est apparu de curieux organismes de sédition et d'antimilitarisme; ensuite, la Suisse, l'Autriche, l'Italie et tout à l'extrémité, la Grèce, qui avait été durement secouée par le communisme aussitôt après la guerre; et enfin, la Turquie, qui jusqu'à présent a fait face vigoureusement. Partout, si les procédés sont adaptés, il y a toujours des manœuvres de base et des actions essentielles que l'on retrouve sous tous les cieux depuis vingt-cinq ans et que l'initiateur ne prend plus même la peine de changer réellement puisqu'ils lui ont réussi pour la plupart. Par exemple cet amalgame du parti communiste d'un pays donné avec des formations politiques de gauche, mais nationales, qui s'y laissent prendre pour accéder au pouvoir et qui dans ce cas seront récusées un jour ou l'autre brutalement.

* * *

C'est sans doute contre la France que l'URSS a engagé un effort des plus tenace, tendant à répandre la subversion. Les communistes et les communisants y comptent une minorité importante, ce qui facilite bien des choses. De plus, géographiquement, sa situation est d'une grande valeur, notamment sur l'Océan. Dès la fin de la guerre, on a senti s'incruster de plus en plus l'influence soviétique. A ce moment il était admis que le parti communiste présentait le danger grave d'être sous commande de l'étranger. Son action en profondeur n'en a pas moins été considérable, les moindres faits étant mis à profit par lui pour exciter et dénigrer, surtout à l'égard de l'armée, tendance que l'on retrouve naturellement dans d'autres pays. N'importe quel fait est ainsi utilisé pour saper l'autorité. Citons par exemple ce camp de Larzac dans le Midi, qui doit être remanié et agrandi pour faire manœuvrer des blindés. Vingt-trois propriétaires de terrain aride, sur un total de 17 000 ha doivent être expropriés (et réinstallés). L'affaire a donné lieu à une campagne de presse acharnée et inconsciente, comme c'est d'ailleurs le cas dans bien d'autres affaires, un accident naval, même un militaire qui se suicide, etc., qui vont servir de thèmes. Il faudrait y ajouter tous les incidents minimes mais grossièrement aggravés. Autre exemple inquiétant: tous les jours pendant longtemps des tracts antimilitaristes étaient lancés de l'extérieur, par-dessus le mur d'un important établissement militaire. D'une manière générale, c'est une agitation constante qui doit être maintenue systématiquement. Sans cette excitation, bien des incidents, comme il en existe toujours, demeureraient plus ou moins ignorés. A noter encore avec quel ensemble ce travail de destruction du moral est conduit selon le même procédé de télécommande afin de toucher la totalité du pays.

Et au fait, cette agitation a réussi dans une certaine mesure en ce sens que l'on ne l'évoque plus guère comme étant le fruit d'une ingérence étrangère. Les faits et gestes du parti en cause sont souvent cités, comme s'il s'agissait d'une honnête politique. Et de plus règne la même inconscience à cet égard. D'ailleurs de vraies manœuvres politiques ont été engagées en sous-main et que l'on dévoilera un jour... Mais tout l'art de la guerre subversive consiste à incurver le cours des choses et surtout à créer partout ce que l'on peut appeler un mauvais état d'esprit généralisé.

Néanmoins, on peut dire que l'opinion publique commence à se rendre compte d'un danger, mais pas dans la mesure où cela devrait être. Ainsi un grand magazine parisien, non sans courage, a exposé sous une

forme concrète ce qu'était l'organisation de l'espionnage soviétique dans le monde, comprenant ses mailles, ses filières reliées, comme pour les partisans russes de la guerre, au sommet de la direction de l'Etat.

Actuellement il y a lieu de mentionner qu'un des points particuliers de l'action souterraine est certainement l'agitation dûment organisée dans l'enseignement et certains éléments dits « intellectuels », où il est de bon ton d'être « de gauche », ce qui entraîne un climat en faveur de la « contestation », le grand mot de l'époque. Il est même inconcevable combien il y a eu de mouvements de semi-révolte dans la gentry estudiantine, survenant subitement et dès lors constamment entretenus. Un membre de l'enseignement disait à un moment donné que les programmes avaient deux mois de retard dans leur exécution. Et personne n'a relevé l'anomalie qui découlait de ces grèves d'écoliers à l'égard d'un enseignement qui leur était dispensé aux frais des contribuables. Mais maintenant, plus une situation est invraisemblable, plus elle a des chances de succès...

En Allemagne de l'Ouest, la même activité a dû prendre des formes différentes, car la population est beaucoup moins disposée à admettre les mots d'ordre communistes. Il est vrai que sont recrutés pour ce même travail de sape des Allemands de l'Est. L'action est donc plus indirecte encore et se fait surtout par radio et par l'envoi de tracts, où n'apparaît même pas une signature communiste; et même aussi par lettres privées. Souvent cette propagande se borne à diffuser de fausses nouvelles toujours pour décrier l'armée. Il y eut également de faux appels, mais nominatifs, de réservistes sous les drapeaux en vue de ridiculiser les services de la Bundeswehr, qui pourraient devoir un jour s'opposer au déferlement du « rouleau compresseur ». Il y eut encore des vols d'armes, des constitutions de dossiers personnels concernant les membres de la police. Une revue allemande a fait un jour la curieuse énumération de ces procédés.

Et par-dessus tout, tant en Allemagne que dans d'autres pays européens, a surgi la question des « objecteurs de conscience », qui n'est en fait que la négation de la légalité et de l'égalité. Les Soviétiques ont vite eu fait, eux qui ne reconnaissent pas ce droit chez eux, de comprendre le parti qu'ils pouvaient avoir d'exploiter ce filon que leur offraient les Occidentaux. Depuis plusieurs années cette vague d'objecteurs s'accroît avec un remarquable ensemble en Europe occidentale. Partout on voit apparaître au jour d'étranges officines qui apprennent aux jeunes gens

le moyen de se prévaloir de ce statut. De plus, les revendications augmentent et la propagande s'intensifie.

* * *

De toute évidence il apparaît, découlant de cet historique de la subversion, que celle-ci dans son état présent — assez prospère même — tend à devenir une vraie arme. Elle a toujours plus ou moins existé, mais d'une manière fragmentaire. Il a fallu les temps actuels pour lui donner son caractère pour ainsi dire scientifique, manipulée elle-même par de vrais spécialistes. Même si elle n'atteint pas tout de suite des résultats visibles, du fait de sa clandestinité et de ses filières toujours inconnues, elle n'en représente pas moins un moyen puissant de désagréger, de semer le trouble et du désarroi, ainsi que surtout de créer du mauvais esprit et détruire le moral. Si l'arme atomique peut tout détruire, l'arme subversive peut tout pervertir.

J. PERRET-GENTIL

